

(Re)Situer le paysage sonore

Danny McCarthy

Number 98, Winter 2008

Espaces sonores

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

McCarthy, D. (2008). (Re)Situer le paysage sonore. *Inter*, (98), 58–59.



(Re)Situer le paysage sonore

PAR DANNY MCCARTHY

Ce travail a été réalisé à la suite d'une commande de la National Sculpture Factory (N.S.F.) et de Horsehead International, qui supervisait le projet pour le compte de la N.S.F. Pour cette exposition intitulée *Daylighting the City*, on a demandé à quatre artistes de Cork et à quatre de Belfast de réagir au nouveau projet de développement Dockland prévu dans le port de la ville de Cork. Dans les faits, ce projet implique la reconstruction de l'ensemble de la section portuaire du centre-ville. J'ai été invité à une première rencontre pour discuter du projet au N.S.F. ; c'était par un vendredi soir pluvieux et misérable. Je suis passé près des quais où un grand nombre de petits bateaux de pêche avait trouvé refuge pour la fin de la semaine en prévision d'une tempête. J'ai immédiatement remarqué le son des moteurs, et les fréquences de bourdonnement qui s'en échappaient étaient intrigantes. On nous a montré les dessins et les plans du nouveau développement et, en les examinant, j'ai tout de suite remarqué que le nouveau pont piétonnier proposé pour traverser la rivière était beaucoup plus éloigné, là où les deux canaux se rejoignent. La première chose qui m'a frappé, c'est que les bateaux ne pourraient plus s'approcher de l'endroit où je venais de les voir et de les entendre. J'ai tout de suite eu l'idée de mon projet. En tant qu'artiste, j'ai toujours été intéressé par le concept de l'acoustique écologique et là j'avais la chance de développer cet intérêt pour en faire une œuvre d'art complète. Je suis retourné immédiatement vers les quais où les bateaux étaient regroupés à l'abri et j'ai commencé à enregistrer. J'y suis retourné le lendemain matin, j'ai engagé la conversation avec les pêcheurs, je les ai enregistrés alors qu'ils travaillaient, etc. Ces enregistrements allaient constituer la base de mon travail.

L'élaboration du projet

J'ai rapporté ces enregistrements au studio et j'ai travaillé à les modifier pendant plusieurs semaines jusqu'à ce que je sois satisfait du résultat, ce qui a donné une pièce d'une durée approximative de 15 minutes. À ce stade j'avais décidé qu'une introduction avec le son doux de la rivière lorsqu'elle prend sa source dans les montagnes à l'ouest de Cork précéderait la section centrale qui serait elle-même suivie par le son intense de la rivière lorsqu'elle rencontre la mer à l'entrée du port de Cork, à Roche's Point. J'avais aussi décidé de situer l'œuvre dans un secteur entre le quai Sweeney et le quai Lapps. C'était en plein centre de la ville, en face de l'hôtel de ville, là où on retrouve toutes sortes d'ambiances acoustiques et une forte fréquentation de la population : de la lente progression de la circulation du matin en passant par l'agitation du milieu de la journée avec les travailleurs des bureaux, les constructeurs, les clients des magasins, etc., jusqu'au retour d'un calme relatif le soir et la nuit. Je trouvais aussi important de rappeler que ces quais avaient abrité jadis des bateaux pendant une brève période. Il existe des images montrant de très vieux bateaux à cet endroit, alors d'une certaine façon l'endroit recèle aussi une signification acoustique écologique. Dès lors, j'avais décidé de diffuser le son avec de vieux haut-parleurs de type cornet en métal, pour l'impact visuel surtout, mais aussi parce qu'ils passeraient probablement inaperçus aux yeux de la population puisqu'ils sont habitués de les voir à travers la ville au moins une fois par année lors de processions religieuses, par exemple N.S.F. et Horsehead International m'ont grandement aidé tout au long du projet, ils ont entre autres trouvé et fait installer les haut-parleurs. Ils ont aussi obtenu les permissions nécessaires pour utiliser les quais que je voulais et fixer les haut-parleurs sur des mâts. Nous avions également besoin

DANNY MCCARTHY a étudié au National College of Art and Design de Dublin et vit actuellement à Cork, en Irlande. Il est considéré comme un pionnier de l'art audio et ses expérimentations dans l'univers sonore font maintenant partie de l'histoire. Il a contribué à la fondation du Triskel Arts Center, de la National Sculpture Factory et est aujourd'hui directeur de Art Trail ainsi que du Sirius Arts Center.



> Photos : © Danny McCarthy

d'une source d'alimentation électrique et d'un endroit pour installer les équipements nécessaires à la diffusion. C'est chez Eircom, la compagnie de télécommunication nationale dont les bureaux principaux sont situés juste en face, que nous avons trouvé ce qu'il nous fallait. Cette solution permettait aussi de raccourcir la distance du câblage vers les haut-parleurs. L'ensemble du dispositif a été conçu pour fonctionner à partir de minuterias, nous évitant ainsi de recourir à du personnel pour l'opération.

Les coûts de location ont fait en sorte que les haut-parleurs ont été mis en place et le projet complété une journée seulement avant le début de l'événement. Cela me laissait très peu de temps pour vérifier et équilibrer le son. J'ai contourné le problème puisque j'avais déjà préparé plusieurs versions de l'œuvre que j'ai fait jouer dans le système pour évaluer quelles sections convenaient le mieux et ensuite assembler une version finale le soir même au studio. J'ai aussi introduit des moments de silence de manière à ce que la pièce ne joue pas tout le temps. La pièce démarrait à 6 h chaque matin pour se terminer à 23 h le soir. Il y avait aussi ce que j'appelle une piste « fantôme » intitulée *Happy*, une piste qui jouait à très bas volume et qui était presque inaudible. Pendant plusieurs années, j'avais un studio dans cette partie de la ville et je fréquentais donc à l'occasion les bars de l'endroit. Un personnage vivait dans le secteur à cette époque, il s'appelait Charles O' Reilly et il avait comme surnom *Happy* parce qu'il avait l'habitude de se promener dans le bar et de ramasser les verres vides pour les ramener au barman. Mais chaque fois qu'il en ramassait un, il disait : « *Happy ? You happy ? Me happy ? Everybody happy, daddy happy, mammy happy, everybody happy.* » (Heureux ? Êtes-vous heureux ? Suis-je heureux ? Tout le monde est heureux, papa est heureux, maman est heureuse, tout le monde

est heureux.) Tous les clients le trouvaient sympathique et moi aussi. Il était gentil et chaleureux, mais il est décédé depuis ; alors j'ai enregistré une pièce en son honneur pour la faire jouer à très bas niveau de manière à ce que certains de ceux qui l'entendraient se rappelleraient *Happy* mais tout en n'étant pas si sûrs de cela.

Conclusion

En bout de ligne, l'œuvre a été appréciée, car la réaction des gens a été très positive et elle a pavé la voie à d'autres interventions d'art sonore dans la ville par plusieurs artistes dont moi-même. À ce jour, cette installation sonore demeure la plus importante jamais présentée en Irlande. Nous n'avons reçu qu'une seule plainte concernant l'œuvre, celle d'un travailleur de bureau qui se plaignait du fait que le son était trop fort et que ça le distrairait. Évidemment, nous étions d'accord pour ne pas le déranger et nous avons accepté de baisser le volume, ce que bien sûr nous n'avons pas fait mais, comme il avait l'impression que nous avions agi, il était heureux de toute façon. Un mois plus tard, alors que je discutais avec l'une des responsables du développement des arts dans la ville, elle m'a dit : « Toutes les fois que je passe devant le quai Lapps, je peux encore entendre votre pièce même si je sais qu'elle ne joue plus. Vous m'avez appris à écouter ma ville pour la première fois. Merci. » Voilà le plus beau compliment qu'on m'a fait dans ma carrière d'artiste. Par la suite, j'ai été appelé à agir à titre de cocurateur avec David Toop pour présenter une exposition majeure lorsque la ville de Cork a été choisie pour être la capitale de la culture européenne en 2005. On y a présenté *Sound Out*, une œuvre d'art sonore extérieure regroupant des artistes tels que Max Eastley, Scanner, Christina Kubisch et Akio Suzuki. ■

> Traduction : Robert Charbonneau